

Recension - La lampe d'Akutagawa de Jean-Jacques Origas (1937 – 2003)

Essais sur la littérature japonaise moderne
Collection Japon, édition Les Belles lettres, 2008

Revue 575 - V04n4 - Micheline Beaudry

J'ai reçu en cadeau *La lampe d'Akutagawa* et je suis reconnaissante à celui qui m'a offert ces 400 pages à lire. Jean-Jacques Origas n'est ni un haïkiste, ni un romancier. C'est un universitaire japonologue qui a fait des cours, des conférences et écrit des articles dans des revues autant au Japon qu'en Europe. Les éditions Les Belles lettres ont réuni ces textes dans un ouvrage, dont l'essentiel est consacré à l'ère Meiji (1868 – 1912).

Origas est un lecteur de haïkus dont il dit à la fin du premier chapitre qu'il espère des loisirs : « *pour lire les versets liés de Bashô, ou les poèmes du Recueil des dix mille feuilles (Man.yô-shû).* » Tout cela à la lueur de la lampe noircie d'Akutagawa.

Sur les indications de ce critique des romans japonais de l'ère Meiji, j'ai couru à ma bibliothèque et j'ai trouvé *L'oiseau sauvage* de Mori Ôgai. Un bonheur de lecture! Et comme ce maître écrit : « *La lecture suppose une rencontre entre les goûts personnels et le hasard...* » Les traductions des œuvres japonaises de cet époque en français sont rares mais les textes critiques sur ces œuvres le sont davantage. Avec Origas les liens entre les deux cultures se tissent incessamment, autant dans l'écriture que la peinture. Il étudie le réel, la chose, le regard et les influences réciproques chez Balzac, Flaubert Ôgai, Sôseki. Il approfondit la « *correspondance balzacienne entre l'homme et la Nature* » (p. 45) et la compare aux scènes qui se font picturales chez Ôgai.

Par la suite, cent vingt pages sont consacrées à Masaoka Shiki dans le contexte de son œuvre et de son amitié avec Natsume Sôseki. Les deux étant nés la même année, en 1867.

Natsume n'a surtout écrit que du haïku ou des poèmes classiques chinois jusqu'à la mort de Shiki survenue en 1902. Sôseki était en Grande-Bretagne. Cette réflexion sur le lien entre la prose et l'écriture du haïku est intéressante surtout par le fait que les productions se retrouvaient dans des journaux, les romans sous forme de feuilletons. Shiki était journaliste. Il a de nombreux écrits théoriques que Jean-Jacques Origas dissèque en étudiant *l'essai au fil du pinceau*.

Une conférence porte sur le lien entre Roka et Corot. Le pré-impressionniste serait un des peintres les plus prisés au Japon. Shiki a aussi une œuvre picturale que Jean-Jacques Origas visite en quelques pages avec illustrations.

Le haïku recèle beaucoup de secrets qu'on ne découvre que peu à peu au cours d'un parcours de plusieurs années d'écriture. Ainsi, Jean-Jacques Origas en dévoile quelques uns quand il évoque « *la vulgate du haïku d'Akimo Fujio* » qui se décline ainsi :

Le haïku est un art mineur...c'est un poème bref... un poème à forme fixe...il faut tenir compte du rythme des saisons...c'est le poème de *l'aisatsu* i.e. de la salutation. Le japonologue ajoute humblement : « *C'est une formule que j'ai très souvent entendue – j'ai moi-même travaillé sur l'aisatsu¹ et que je ne peux pas encore expliciter totalement.* »

Cela me rappelle le livre de Jocelyne Sourisseau, *Bonjour/Konichiwa* des éditions Harmattan, 2003 que j'ai acheté lors de mon passage à Paris, en novembre 2009.

C'est dans ce livre que j'ai compris que les moments les plus précieux de mon voyage au Japon n'étaient pas harmonieux. Quand je m'étais heurtée à des murs, je frôlais la réalité japonaise. Jean Jacques Origas le confirme:« *Pour saisir le réel, il faut se cogner aux choses et aux évènements.* » (p. 22)

Jean-Jacques Origas aborde beaucoup d'autres sujets notamment, sur le mouvement d'avant-garde en littérature japonaise, sur l'époque de la répression du haïku, sur le moderne et le contemporain etc. toujours avec cette culture étendue à plusieurs langues et plusieurs pays. Comment rendre compte d'une œuvre aussi dense qui couvre toute une vie?

Micheline Beaudry

¹ ORIGAS, Jean-Jacques, *Formes de l'aisatsu*. La relation interpersonnelle et la continuité du temps, dans Jane Cobbi - *Pratiques et représentation sociales des Japonais*, l'Harmattan, 1993